

THÉÂTRE Les jeunes du collège sur les planches.

Donner une forme à son destin

García Lorca, Bertolt Brecht, Jean Anouilh, Friedrich Dürrenmatt, Wajdi Mouawad, parmi d'autres, comme autant de phares, habitent de leur lumière le plateau de théâtre du lycée-collège des Creusets. Chaque année, de précieuses paroles sont confiées à des passeurs de mots, d'émotion, à autant de jeunes comédiens qui habillent de leur chair les histoires à dire, incarner et transmettre. Sur l'espace nu de quelques mètres carrés, ils découvrent, répètent, doutent, rencontrent, assument, portent et révèlent une parole, à l'heure où celle-ci, médiatique, virtuelle se vide de son sang et de son sens.

Jouer, c'est donner un sens à une histoire

Dans la beauté d'une révolte positive, ils réaffirment avec ferveur un attachement à l'humain dans ce qu'il a d'essentiel: son corps, sa voix, son histoire. Camus, homme solaire et passionné de théâtre écrit, dans «Le Mythe de Sisyphe»: «Créer, c'est donner une forme à son destin.» Cela se vérifie, lorsqu'il s'agit de s'engager dans une aventure théâtrale: jouer, c'est donner une forme, un sens à une histoire et, par conséquent,



Martin Bagnoud,
étudiant de 5e année.
JEAN-YVES FUMEAUX

réfléchir à sa propre histoire. Cette année, les comédiens ont joué «Littoral», pièce majeure de Wajdi Mouawad. En 2013, ils présentaient «Incendies», du même auteur. Ces textes bousculent, dérangent, ébranlent le

sol de nos certitudes. Et c'est bien ainsi, car le théâtre est alors à sa place, comme un miroir de notre temps.

Il s'inscrit dans l'héritage d'Antonin Artaud, qui, en 1938 déjà, dans un essai intitulé «Le

théâtre et son double», pressentait les enjeux de l'art théâtral dans une société où naissaient les formes nouvelles de la barbarie moderne. Ce dernier y est envisagé comme un moyen d'échapper «à ce monde qui

glisse, qui se suicide sans s'en apercevoir».

Comment dire la violence, les défauts, les silences qui menacent à toutes les époques l'intégrité humaine? La comédie y répond par le rire, la tragédie par

l'effroi, mais toutes deux ont pour fonction de faire regarder plus justement, plus intelligemment les réalités qu'elles représentent avec densité. Or, s'il y a inévitablement, comme dans le monde, une forme de violence au théâtre, quelle que soit son expression, il y a surtout et avant tout la volonté obstinée de réconcilier. Ainsi, dans «Incendies», Nawal, mère au destin tragique, écrit à ses enfants ces mots, au cœur d'aujourd'hui:

*Doucement
Consoler chaque morceau
Doucement
Guérir chaque souvenir
Doucement
Bercer chaque image.*

Année après année, j'assiste au spectacle enthousiasmant de jeunes comédiennes et comédiens qui témoignent de la nécessité de dire l'histoire de l'homme. Ils jouent avec la lucidité et la foi de leur âge, dans l'urgence de leur époque complexe et violente. Ils interrogent: éclaireurs engagés, sur scène comme dans la vie, courageux porteurs de sens parmi leurs semblables.

STÉPHANE ALBELDA
RESPONSABLE DU THÉÂTRE
AU LYCÉE-COLLÈGE DES CREUSETS